

Danse Des Nuits aseptisées

Salle comble et triomphe public dimanche à la Filature, pour *Les Nuits* d'Angelin Preljocaj, incursion chorégraphique du festival Musica à Mulhouse.

Tout commence par un tableau éblouissant, conforme aux représentations de l'érotisme des *Mille et une Nuits* si chères à la peinture orientaliste, des silhouettes superbement découpées entre ombre et lumière qui se prélassent dans les vapeurs du hammam.

Mouvement lent et continu où les corps se frôlent, s'enlacent, se fondent, se lovent, dans une symétrie chorégraphique parfaite, créant d'étranges arabesques qui naissent et disparaissent comme le génie de la lampe. C'est beau, indéniablement, on peut difficilement résister à la force envoûtante du cliché. Mais le plaisir visuel est de courte durée et pour le reste, *Les Nuits* sont une succession de tableaux qui sortent da-

vantage de clips vidéos, de magazines en papier glacé ou de mauvaises séries télé. Bref, des Barbie-plastique en robe de pacotille et talons aiguilles et des Ken irrésistibles et musclés qui se caressent devant le miroir... Femmes objets et mâles narcissiques. Pourtant, *Les Mille et une Nuits* ont autre chose à dire sur les relations amoureuses et l'érotisme des corps que cette caricature qui flirte avec le mauvais goût et

n'évoque en rien ce que peut être l'art d'aimer, parce qu'il s'agit bien de cela dans la littérature orientale. Reste quelques tableaux – les duos surtout – où on peut y croire, à peine.

Tout cela est parfaitement interprété mais bien lisse, bien réducteur, bien consensuel sans doute dans une société qui duplique à l'infini les clones. Pas très érotique, pas très charnel...

Frédérique Meichler